

Michel Servet brûlé pour ses idées

Soumis par Serge Bimpage
29-10-2009

« Il est un endroit qui vous empêche de penser en rond, c'est bien Les Recyclables. Au menu de mardi soir... Michel Servet ! »

Les clients achevaient, bonhommes, leur crème brûlée tout en dégustant la bière Servetus, lorsque le dynamique directeur Frédéric Sjollema fit taire la salle en rappelant : « Servet a été brûlé vif le 27 octobre 1553. En cette année de commémoration de la Réforme et de la naissance de Jean Calvin, prenons le temps de réfléchir à la mise à mort, au nom de la pureté du dogme, du libre-penseur – iconoclaste – que fut Servet... »

Avec la passion contenue qui le caractérise, le professeur Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme à l'Uni de Genève, a fait réfléchir la salle en rappelant les circonstances dramatiques. En un mot : l'humaniste génial et une culture inouïe Servet était publiquement porté en faux contre le dogme de la Trinité et le baptême des enfants. De passage à Genève (Histoire ne dit pas ce qu'il y est singulièrement venu faire compte tenu des risques), il est arrêté pour être brûlé avec ses uvres à Champel à la demande de Calvin.

Puis vint le moment attendu. Qu'allait dire le pasteur de la cathédrale Saint-Pierre Vincent Schmid, auteur du remarquable « Michel Servet, du bûcher à la liberté de conscience » (Editions de Paris-Max Chaleil) ? Eh bien, il a littéralement fait revivre le fougueux médecin mathématicien juriste espagnol, rompu aux cultures juives et musulmanes. Ce dernier approuvait la réforme de Calvin mais estimait qu'il n'avait pas été jusqu'au bout de sa liberté de pensée. Etait-ce son côté Don quichotte ou une tendance au martyr ? Lui irait jusqu'au bout...

Et le public de s'enflammer lors de la discussion qui s'ensuivit. Où, dans un heureux désordre, se mêlèrent les mots et les anachronismes, les notions de tolérance et d'intolérance, de libre pensée et de critique face au dogme où surgissaient au besoin pêle-mêle les spectres de Rabelais, de Staline ou de Castillon – autre farouche détracteur de Calvin - dont on commémorera en 2015 l'anniversaire de sa naissance.

Aux Recyclables, l'ambiance fleurait bon les années septante, mardi. On s'empoignait en refaisant le petit monde de Genève. A la sortie, un ami journaliste m'a dit : « Ils sont quand même forts, ces protestants, d'oser ainsi se jeter dans l'arène en pleine commémoration de Calvin. Ce que j'aime, dans leur religion, c'est leur capacité de doute. »